

stitution d'un vocable à l'autre. Le nouvel usage, à la longue, a fini par prévaloir⁵⁰).

Ainsi des présomptions graves et concordantes rétrécissent le champ des possibilités. Nous avons acquis, nous paraît-il, une probabilité presque mathématique que si Andagium ne figure pas dans l'apocryphe, cela ne saurait être à la suite d'on ne sait quel noir dessein. C'est tout simplement parce que ce vocable ne figurait pas dans le texte qui a servi de modèle à notre copiste.

Le nom d'Ambra sous cette forme précise apparaît, il est vrai, pour la première fois dans notre apocryphe. Ce serait une pétition de principe de prétendre avec G. Kurth et Ch. Grandgagnage qu'il n'aurait pas existé avant la prétendue falsification du XI^e siècle. Ce n'est donc pas un argument. Reste la forme du mot. A l'autorité de ces deux savants, nous opposerons celle de C. G. Roland, l'auteur de la Toponymie namuroise. Un précurseur. Mieux que quiconque, il a travaillé sur les textes. Il n'a fait aucune difficulté à admettre Ambra⁵¹).

Dans son étude fouillée sur la *Curia Arduenn.*, J. Vannérus a relevé les formes *Ambarlao* en 888 et *Amarlaus* en 896; au XII^e siècle *Amberlus*, *Amburlacensis*; au XIII^e siècle *Ambrelos*, *Ambrelues*, *Ambreloux*⁵²).

Ambra est donc une forme qui se trouve dans la ligne de celles du XIII^e siècle, postérieures donc de deux siècles à celle qu'aurait imaginée notre scribe. Ce renversement $ra > ar$ ou $ar > ra$ est bien connu des philologues du XX^e siècle. C'est devenu pour eux un dogme de leur science: la métathèse. Nous pensons qu'il n'était pas au pouvoir de Lambert-l'Aîné d'en avoir eu la préscience. Pas plus qu'il n'a eu la préscience de l'archéologie romaine, des données de l'histoire mérovingienne en campant si à propos le *caput fisci* d'Amberloux.

La cause paraîtra peut-être déjà entendue. Mais l'historien du droit ne saurait en rester là. Il est de son devoir de procéder encore à un contrôle serré de la terminologie juridique. Celle-ci est-elle une invention de Lambert-l'Aîné ou répond-elle au contraire à celle qui était en usage à la fin du VII^e siècle ou au début du VIII^e⁵³?

⁵⁰ Il était encore en usage au XII^e siècle. Saint-Hubert 1, n° 82: (19 avril 1129) ... *monasterium beati Huberti Andaginensis*.

⁵¹ C. G. Roland, Toponymie namuroise, Ann. soc. arch. Namur 23 (1899) 127.

⁵² J. Vannérus, o.c., p. 494. Selon cet auteur le terme est d'origine celtique.

⁵³ Après tant d'autres, nous nous abstenons de vouloir rectifier la date prétendue de l'apocryphe. Nous ne disons pas que ce petit problème de datation est sans intérêt. Avec le chanoine F. Baix, nous pensons qu'il est